

Lettre de Pierre Bettencourt à Jean Paulhan, 1952

Auteur : Bettencourt, Pierre (1917-2006)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Bettencourt, Pierre (1917-2006), Lettre de Pierre Bettencourt à Jean Paulhan, 1952, 1952.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 20/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15917>

Information sur la lettre

Date 1952

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 30/09/2022 Dernière modification le 31/01/2025

Clark's Hotel [1952]

BANARAS CANTT.

Un homme comme toi, tu m'aurais plus d'abord
Sur ce bateau qui s'en allait au loin.
Je voulais voir chaud ou froid, vif ou mort
Ce que tes yeux me cachaient d'incertain.

C'est pour tes yeux que je t'aimais d'abord
Et pour tes mains longues aux doigts si fins
Un homme comme toi, fragile et portant fort
Je voulais voir jusqu'où j'en aurais faim.

Dans ta caline, si nous venions d'entrer
Tu n'aurais pas, j'ai vu, fermé la porte
Mais oui, déjà, tu voulais me chasser
Tu savais bien que j'étais la plus forte.

Je suis venue te rejoindre un matin
Dans une rade à carcasse & noisetier
Un homme comme toi, je l'avais sous la main
Mais prêt à fuir, et déjà qui ressasse

De quels oiseaux j'aurais pu te faire,
Un homme comme toi m'a fasciné de l'oser
Tu pouvais cracher tout et même au pire
Tu n'as pas su que j'aurais pu t'aimer

Je voudrais bien, mais comment t'en sortir
Tu restes là sur mon cœur comme un poids
Quand nous parlions, tu rafraîchissais parfois
Jet'ai quitté sans cesser de te voir

Jet'ai quillé sur les marches d'un port
Vers le navire où dormait mon enfant
Ton sourire en moi peut faire le mot
Un homme comme toi, je sais que je t'attends